
LA TERREUR

« Une seule fois, cette nuit, nous avons éprouvé la même terreur panique, le même arrêt brusque du cœur : un obus venait d'éclater, tout près ; et, comme déjà nous relevions la tête, détendus, un chuintement énorme nous a épouvantés... Nous regardons la flaque d'eau qui frissonne, les mottes de terre, l'une de toutes ces places précises où tombera forcément un obus. " C'est pourtant vrai... " Nous le croyons. De plus en plus souvent, à mesure que croît notre fatigue, des images fiévreuses jaillissent avec les éclatements : sauter, tout le corps en lambeaux ; retomber sur le parapet, le dos crevé, comme Legallais ; n'avoir plus de tête, la tête arrachée d'un seul coup, comme celle de Grondin, celle de Mémasse, celle de Libron qui vient de rouler sur nous... »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, Paris, © Flammarion, 1923.



LA TERREUR

« Une seule fois, cette nuit, nous avons éprouvé la même terreur panique, le même arrêt brusque du cœur : un obus venait d'éclater, tout près ; et, comme déjà nous relevions la tête, détendus, un chuintement énorme nous a épouvantés... Nous regardons la flaque d'eau qui frissonne, les mottes de terre, l'une de toutes ces places précises où tombera forcément un obus. " C'est pourtant vrai... " Nous le croyons. De plus en plus souvent, à mesure que croît notre fatigue, des images fiévreuses jaillissent avec les éclatements : sauter, tout le corps en lambeaux ; retomber sur le parapet, le dos crevé, comme Legallais ; n'avoir plus de tête, la tête arrachée d'un seul coup, comme celle de Grondin, celle de Mémasse, celle de Libron qui vient de rouler sur nous... »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, Paris, © Flammarion, 1923.



LA TERREUR

« Une seule fois, cette nuit, nous avons éprouvé la même terreur panique, le même arrêt brusque du cœur : un obus venait d'éclater, tout près ; et, comme déjà nous relevions la tête, détendus, un chuintement énorme nous a épouvantés... Nous regardons la flaque d'eau qui frissonne, les mottes de terre, l'une de toutes ces places précises où tombera forcément un obus. " C'est pourtant vrai... " Nous le croyons. De plus en plus souvent, à mesure que croît notre fatigue, des images fiévreuses jaillissent avec les éclatements : sauter, tout le corps en lambeaux ; retomber sur le parapet, le dos crevé, comme Legallais ; n'avoir plus de tête, la tête arrachée d'un seul coup, comme celle de Grondin, celle de Mémasse, celle de Libron qui vient de rouler sur nous... »

Maurice Genevoix, *Les Épargés*, Paris, © Flammarion, 1923.